Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 21

Artikel: Quel est le nombre des étoiles ?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-225277

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Oui, on peut mieux ; il faut un commencement.

— A toi, Clovis ! lancent plusieurs voix.

C'est un frais émoulu de l'Ecole normale, un timide souriant qui ne connaît ni boule, ni quilles.

— Vas-y carrément, lui dit-on !

— Tape dans le tas !

— La chance est aux innocents.

— Nous saluons tes débuts.

— Par ce signe tu vaincras.

Le pauvre jeune homme, décontenancé, s'élance, tête baissée... et sa boule ne touche pas la piste rigide et semble fuir le carré à enfoncer.

— La valeur attendra le nombre des années.

— Voyons, il n'est pas donné à chacun de commencer par un coup de maître !

— C'est un coup de hasard, de reconnaissance des lieux...

— Où la pédagogie n'a rien à voir.

C'est au tour d'Arthur.

— Vous allez voir ce que vous allez voir !

— Lui ! c'est un as.

— A-t-il l'esprit d'imitation ? Il pourrait suivre l'exemple de ses devanciers.

— Il n'y a rien d'impossible, avoue Arthur. Je ne connais pas la pose ; il faut tâter le jeu, je ne puis répondre de rien.

Tous sont sur le qui-vive, s'avançant, se penchant, dans l'attente, prêts à applaudir.

— Du haut de l'empyrée cinquante siècles te contemplent, ô Arthur !

— Sauve l'honneur du drapeau ! Nous comptons sur toi.

— Rien ne peut le dérider ; quelle maîtrise de soi !

— Champion, champion !

A ces mots, le champion se détend comme un ressort, et d'un élan magnifique, impétueux et cependant bien calculé, son bras lance la boule qui glisse en tournant sur elle-même, pénètre en vrille parmi les quilles, en fait un carnage ; mais la première, fortement ébranlée, tibute, tibute et... ne tombe pas.

— Rave ! s'écrie Arthur. Elle est vissée, la coquine ! C'était pourtant bien joué, ou quoi ?

— Bien joué, réplique le parti adverse. Nous comptons sur la récidive.

Félix, un homme de poids, aux gestes nobles, s'avance, le sourire aux lèvres, sûr de son coup ; il lève la boule à hauteur de tête, vise le but, et boum ! la bombe s'élance en sifflant, bondit, tandis qu'il la suit des yeux, tordant son buste pour la faire pénétrer au bon endroit en la voyant sur le point de dévier et de sortir de la piste.

— Sept, dit-il en se frottant les mains. Greffier, dans la case des centaines !

— Et les mille ?

— On y mettra quelque chose de plus. C'est un coup d'essai.

— Ah ! tu vois gros !

— On a fait son apprentissage.

— Maître, nous te saluons.

— Il n'y a pas de quoi ; attendez la suite !

Félix fit si bien que le 8 ou le 9 espéré pour en-tête fut remplacé par un zéro.

— Que voulez-vous, la fortune est traîtresse.

Il n'y a point pour jouer avec autant de désinvolture qu'Albert ; il y va à la bonne franquette, lance la boule d'un bras indifférent : qu'elle aille où elle voudra. Et ce veinard rate rarement son coup ; il enregistre 5, 6, 8.

— Voilà comme on joue, mes frères, s'écrie-t-il ! Qui m'aime m'imite. Avec vos poses, vos simagrées, vous gâtez le métier, de l'œil, du muscle, et hardi !

La partie continue avec des éclats de gaîté, des lazzis, des bravos, avec une extériorisation de tout l'être. Foin de la pédagogie pour quelques heures ! On oublie gosses, leçons, heurs et difficultés, inspecteur, commission scolaire, parents grincheux. On rit au soleil de mai, on chante la jeunesse et les fleurs, on fait des projets pour les prochaines vacances.

Vainqueurs et vaincus de la joûte pacifique, tous fraternisent une dernière fois sous le signe de Bacchus avant la dislocation et rentrent ragaillardis, heureux de cette détente passagère.

A. Gaillard.

UN VASE PRÉCIEUX

BEAUCOUP de lecteurs du *Conteur* ignorent probablement l'existence du « Musée du Vieux-Lausanne », dont M. Louis Blanchard est le conservateur compétent autant que sympathique.

Ce musée contient, entre autres choses fort curieuses, un meuble dont lui fit don M. Léon Chapuisat, boursier de la commune de Lausanne. C'est une « garde-robe de voyage », en acajou, aux armoiries de la reine Désirée de Suède (Eugénie-Bernardine-Désirée (née Clary (1777-1860) qui épousa, en 1798, le général français Bernadotte, monté sur le trône de Suède en 1818, sous le nom de Charles XIV.

La dite garde-robe — que de nos jours nous appelons tout simplement une table de nuit — fut léguée par la reine à sa lectrice, Mademoiselle Louise Chapuisat (1812-1896) et conservée par celle-ci comme un pieux souvenir jusqu'à sa mort. Bien entendu, ce meuble, aux yeux de sa détentrice, était une pièce unique. Elle ne songea nullement à en faire le début d'une collection, comme d'autres collectionnent des tableaux, des fers à « bricelets », des channes vaudoises, des serrures antiques, etc. Du moins, il est permis de supposer qu'aucun musée, ne puisse exhiber une collection de tables de nuit historiques.

Le petit meuble dont il est fait mention ici est au complet, ce qui double sa valeur. Il renferme en effet le vase qui eut, il y a soixante-douze ans, l'insigne honneur et le privilège de recevoir le dernier et authentique « pipi » royal de sa Majesté la reine Désirée. Ce n'est donc pas un vulgaire objet de toilette quelconque et il serait souverainement malséant d'en mal penser.

Si vous faites, un jour ou l'autre, une visite au « Musée du Vieux-Lausanne », logé à l'ancien « Vieil-Evêché », à la Cité — vous pourriez plus mal faire — demandez donc à voir ce vase précieux. On se fera un plaisir de satisfaire à votre désir. Mais,... défense d'y toucher !

Renseignement historique obligeamment fourni par M. L. Blanchard et irrévérencieusement arrangé par *F. W.*

QUEL EST LE NOMBRE DES ETOILES ?

LE peintre Rochegrosse a exposé au Salon, il y a quelque temps, un tableau intitulé « L'Infini » et qui représentait un couple rêveur devant la mer et dans la nuit.

Le couple était minuscule et la toile immense, toute constellée de points lumineux plus ou moins perceptibles qui donnaient une idée assez exacte d'un beau soir d'été.

Les visiteurs du Salon s'arrêtaient tout surpris, devant la majesté de cet infini colossal qui écrasait littéralement ces deux chétifs échantillons de la pauvre espèce humaine qui tenaient si peu de place au bas du tableau.

Ils étaient émus et confondus comme ils l'avaient été certaines nuits de leur période de vacances au bord du rivage, quand la mer muette s'aplatit, disparaît comme dans un gouffre et que l'on a l'impression que le globe terrestre lui-même n'est plus qu'un grain de poussière dans l'infini.

Si l'expression de la vaste nuit, par des moyens artificiels, est aussi impressionnante, que pourrait-on dire de la nuit elle-même, lorsqu'elle déroule sa splendeur, dans la sérénité d'une calme nuit d'été ?

C'est une sensation d'écrasement qu'elle procure, mais aussi de fierté puisque, parmi tous les êtres vivants, l'homme est le seul qui ait reçu de la nature le privilège de porter son visage tourné vers le ciel.

Cent-trente ans avant Jésus-Christ, Hipparque établit le premier catalogue d'étoiles qui soit arrivé jusqu'à nous. Il y en eut d'autres sans doute, puisque tous les peuples anciens se passionnèrent pour l'étude des astres où ils cherchaient à lire leur destin.

Les Assyriens, les Chinois, il y a environ six mille ans, fondaient des observatoires nationaux et enseignaient l'astronomie.

Or, à mesure que les instruments d'optique se perfectionnent, on découvre des étoiles nouvelles, de sorte que leur nombre est de plus en plus considérable.

Nos télescopes modernes sont très puissants, et pour dénombrer les étoiles répandues dans l'immensité on rencontre des difficultés inconcevables.

On sait, en effet, que certaines étoiles sont à des distances telles de nous que leur lumière ne nous est pas encore parvenue, la lumière parcourt 75.000 lieues à la seconde.

Les rayons émis par l'étoile Alpha dans la constellation de la Lyre, nous arrivent soixante-quinze ans après avoir quitté l'astre.

Ce n'est pas tout : certaines étoiles se déplacent, comme Arcturus, comme le soleil qui est attiré par la constellation d'Hercule ; d'autres disparaissent comme l'étoile Alpha de la Grande Ourse.

Les étoiles sont classées par grandeur suivant la force de leur éclat. Les étoiles de cinquième grandeur sont les plus petites que l'œil nu puisse percevoir. Une étoile de première grandeur est deux fois et demie plus lumineuse qu'une étoile de deuxième grandeur et ainsi de suite, en d'autres termes, s'il fallait une minute de pose pour photographier une étoile de première grandeur, il faudrait deux minutes et demie pour en photographier une de deuxième grandeur.

Depuis longtemps la liste des étoiles de première grandeur a été dressée.

Il y a 38 astres de première grandeur ; 99 de deuxième ; 317 de troisième ; 1020 de quatrième et 2865 de cinquième.

On a dénombré 9082 étoiles de la sixième grandeur ; 31.570 de la septième et environ 132.000 de la huitième.

Le nombre des astres double ensuite d'échelon en échelon.

Les calculs donnent, pour la quatorzième taille, qui n'a pu être dépassée, 3.963.000 étoiles.

Le recensement total des étoiles qui composent actuellement la carte du ciel s'élève en tout à huit millions trois cent vingt-cinq mille étoiles connues.

Mais il nous reste certainement à explorer dans l'infini, des espaces incommensurables, auxquels succèdent d'autres espaces incommensurables.

Le grand astronome anglais sir Jeans parlant du fameux télescope du Mont Wilson a déclaré à la Société Royale de Londres, que notre soleil appartenait à une famille d'étoiles dont le nombre peut être évalué à trente milliards. Pascal prétendait que le nombre probable des étoiles devrait être exprimé par le chiffre 2 suivi de 24 zéros, que le même nombre de grains de sable suffirait à couvrir toute la superficie de la France d'une couche de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur.

Devant la majesté de ces chiffres, le mot « infini » donne le vertige.

UN CANTONNIER ORIGINAL

LE malheureux cantonnier ne doit fichtre pas s'amuser tous les jours, me disais-je. En effet, par tous les temps, aussi bien par les torrides et accablantes chaleurs de juillet, que par les giboulées de mars ou les ouragans de novembre, le pauvre bougre m'apparaissait assis sur le talus du chemin, la pipe aux lèvres et fumant tranquillement, en rêvant à je ne sais quoi.

A deux pas de lui, appuyée contre un arbre, se dressait sa bicyclette chargée d'un sac à provisions; à quinze ou vingt pas, gisaient sa pelle et sa pioche.

Chaque jour, en toutes saisons, mes fonctions m'obligeaient à passer deux fois sur cette route, à l'aller et au retour et, pendant dix ans que ce